

LE BATTEUR DE SENTIERS.

SCÈNES DE LA VIE MEXICAINE.

(Suite.)

VI.—LA PETENERA.

Plusieurs chevaux attendaient tout sellés dans la cour.

Pendant que les dames montaient à cheval, don Gutierre prit à part le peon José, vieux serviteur dévoué dans lequel il avait toute confiance, et échangea quelques mots à voix basse avec lui, puis il rejoignit ses enfants et se mit en selle à son tour.

La petite troupe se composait de dix personnes, quatre maîtres et six criados, tous domestiques depuis longtemps au service de don Gutierre et à la fidélité desquels il pouvait se fier.

On partit enfin et on prit au galop le chemin de Medellin.

A l'entrée du village on s'arrêta, on mit pied à terre et on confia les chevaux aux peones. Ceux-ci, au lieu d'attacher les animaux se contentèrent de les emmener un peu à l'écart et de les tenir en bride.

La fête était dans tout son éclat.

Une foule immense circulait dans les rues, riant, chantant, et se chamaillant, les vihuelas et les jarabès étaient raclés avec fureur les danses commençaient.

Don Gutierre et les personnes de sa suite atteignirent enfin la